

thousiasme. Il convient de remarquer que dans les pays où les journaux de soldats paraissent légalement, leur format est plus grand et ils ressemblent davantage aux autres journaux, tandis que dans les pays où ils sont publiés illégalement, ils sont ordinairement de format plus réduit afin de faciliter leur diffusion et leur conservation illégales. Là où les soldats se méfient de la propagande antimilitariste on emploie d'autres formes et méthodes que dans les lieux où il y a une demande très nette de littérature révolutionnaire.

Après ces observations générales, nous passons à la caractéristique de la presse antimilitariste des différents pays en nous basant sur la documentation dont nous disposons.

La presse de soldats existante ainsi que les publications antimilitaristes sont éditées soit par les partis communistes et les fédérations de jeunes communistes, soit par les autres organisations qui se placent sur le terrain de la lutte des classes, soit encore par diverses personnes.

C'est en France que la presse antimilitariste est le mieux développée. Le journal de soldats bien connu : *La caserne*, qui porte pour sous-titre « Journal pour la défense des ouvriers et des paysans mobilisés » paraît deux fois par mois avec un grand tirage (plus de 20.000 exemplaires). Ce journal est « légal » dans ce sens qu'il peut être légalement imprimé mais sa diffusion dans les casernes est interdite. Il est du reste constamment poursuivi et ses rédacteurs sont toujours en prison. *La caserne* a su se rendre populaire parmi les masses de soldats ; elle donne toujours beaucoup d'informations sur les casernes et elle a su trouver la note juste correspondant à la mentalité des masses de soldats. Son aspect extérieur est bien adapté et le style en est facilement accessible au plus simple des soldats. Ce journal sait aussi faire sa propagande avec humour, avec des caricatures et des mots assez spirituels.

Comme les rapports et les conditions d'existence des *marins* se distinguent essentiellement de ceux des autres soldats et que, dans la propagande, il faut toujours s'attacher aux questions les plus concrètes, on publie en France spécialement pour les marins, *La page de Jean le Gouin*, organe pour la défense des marins.

Il y a de même un organe spécial pour les aviateurs et les ouvriers des entreprises d'aviation qui est publié sous le titre de *L'aviateur*.

Pendant les campagnes pour les jeunes recrues, qui ont lieu deux fois par an, à l'occasion de l'appel des nouvelles classes, la fédération communiste des jeunes de France publie un organe antimilitariste sous le titre *Le Conscrit* avec un grand tirage.

De même, on publie et on répand parmi les démobilisés, à l'occasion de la démobilisation de chaque contingent, un organe spécial : *Le libéré*.

La section centrale mixte antimilitariste (organe composé de représentants du parti et des jeunesses pour la direction de la grande action antimilitariste de masses) édite un bulletin destiné à fournir à toute la presse du parti, aux journaux d'usine, aux réunions ouvrières, etc., les matériaux pour l'action antimilitariste. Nous avons devant nous le n° 4 de ce bulletin qui contient une analyse approfondie des nouvelles réformes militaires et le texte des mots d'ordre et des revendications de l'action antimilitariste.

Un phénomène extrêmement intéressant et important dans la presse antimilitariste française est constitué par les nombreux journaux de *garnisons* et de *régiments*, rédigés de la même manière que les journaux d'entreprise. De tels journaux paraissent plus ou moins régulièrement dans vingt ou trente garnisons. Ce sont : *Le cri du camp*, *La sape rouge*, *Le cavalier rouge*, *L'écho des casernes*, *Le soldat de la garnison de Nancy*, *La fraternisation*, etc.

Tous ces journaux qui sont composés par les soldats eux-mêmes contiennent de courtes notes sur les questions brûlantes de la vie des soldats dans leur détachement respectif [...]

Enfin, on édite des feuilles volantes pour les troupes noires africaines, dans leur propre langue. Et comme la plupart des soldats indigènes ne savent pas lire ces feuilles volantes sont illustrées.

Les petits *papillons*, qui en quelques lignes répandent dans les masses les mots d'ordre de l'action antimilitariste, jouent un très grand rôle en France. Le format de ces papillons est de 5/8 centimètres, ce qui est très commode pour la diffusion [...]

Comme la diffusion de la presse antimilitariste parmi les soldats est interdite dans la plupart des pays, les militants chargés de ce travail sont obligés de chercher des méthodes spéciales. Quoique les maîtres du pouvoir se donnent beaucoup de peine pour isoler le plus complètement possible du reste du monde les masses de soldats, on réussit cependant, dans les conditions les plus difficiles, à force de courage, d'initiative et d'ingéniosité, à trouver toujours des voies nouvelles pour faire parvenir la presse dans les casernes et lorsque ces voies sont découvertes par les officiers et les mouchards on se sert de *méthodes nouvelles*.

### *Les formes d'organisation de l'action antimilitariste*

Ainsi que nous l'avons dit plus haut l'action parmi les masses de soldats ne se distingue en rien dans ce qu'elle a d'essentiel de l'action parmi les masses travailleuses en général. Cela signifie, entre autres, qu'un parti révolutionnaire qui est disposé à défendre les masses de soldats, à les éclairer, à les organiser et à les conduire dans la lutte doit être ancré organiquement parmi ces masses. Le parti communiste a ses cellules dans les entreprises, dans les quartiers ouvriers, dans les villages ; pourquoi n'en aurait-il pas dans les casernes ? Il n'y a pas de raison pour une telle exception. Les partis communistes ne peuvent pas dissimuler qu'ils s'appliquent à organiser ces cellules autant que possible dans toutes les casernes, sur toutes les unités de la marine de guerre et dans tous les dépôts militaires.

Il ne s'en suit certes pas que seuls les communistes doivent se charger de ce travail parmi les masses de soldats. Toutes les forces vivantes du prolétariat qui adoptent le point de vue de lutte des classes participeront de plus en plus à l'action antimilitariste, de même qu'à toute l'action révolutionnaire de masses.

Et en fait, nous voyons qu'il y avait, et qu'il y a encore, parmi les masses de soldats, de vastes formes d'organisation en dehors